

Car ce sera aussi, pour moi, à peu de choses près, le même travail qui se poursuivra, à Paris comme à la Verrerie : apporter aux hommes de notre temps, inquiets et souvent déboussolés, la lumière et le plan de route.

Notre Evêque m'a envoyé rejoindre l'équipe nationale des Secrétariats Sociaux.

Quelle est, au juste, la tâche des Secrétariats Sociaux ?

Elle consiste à « penser » la christianisation des phénomènes collectifs, ou, encore, des « institutions ».

Souvent, en effet, nos efforts se heurtent à des organisations, des lois, des institutions et on se dit : « C'est pas normal, il faudrait changer ça, le modifier, l'améliorer, puisqu'on est bien obligé d'en vivre et d'y être soumis ».

Il faut donc des spécialistes qui étudient la marche des institutions (ou, si on veut, des « règlements » de notre civilisation) pour les adapter et, sans cesse, les rendre plus conformes aux aspirations humaines.

C'est ainsi, entre bien d'autres, par exemple, qu'il faut éduquer : l'habitat moderne, la Sécurité Sociale, les Loisirs, la Culture, l'avenir des Jeunes, les moyens d'expression (cinéma, presse, télévison, théâtre) le problème des classes sociales, la socialisation, la montée des peuples sous-développés, etc... etc...

Vous voyez donc que la tâche est immense : christianiser ne veut pas dire « cléricaiser » mais permettre à l'homme d'aujourd'hui et de demain de pouvoir mieux vivre « en homme » et, encore mieux, en « chrétien »...

J'avoue être « impressionné » devant l'ampleur des situations à analyser correctement, et des entreprises à susciter ou à orienter.

C'est un monde — (ce monde 1961, si complexe, si bouleversé et en même temps si riche d'espérance) — à « soulever » et qu'il faut pénétrer de « levain chrétien ».

Vous m'aidez, amis verriers, de la fidélité de votre souvenir et de votre pensée amicale.



.....
La nuit est tombée depuis longtemps, c'est ma dernière soirée à la Verrerie avant le départ définitif...

Je vous écris cette lettre, je pense à chacun de vous, une immense émotion m'étreint.

Tout est calme, j'ouvre ma fenêtre sur les cités endormies, aucune fenêtre allumée ne dessine plus son carré orange sur les jardins voisins ; les veillées amicales sont terminées, la brume de septembre apporte avec elle l'odeur des bois voisins : c'est l'heure du repos, de la PAIX.

Pourtant un bourdonnement sourd monte de l'usine, monotone et insistant, le travail s'y poursuit et s'y prépare pour demain : signe d'un monde qui se « fait » par son travail.

J'évoque mes douze années de présence parmi vous : et comme un film, mille souvenirs défilent dans ma mémoire éblouie : que de choses, d'événements, de visages, que de confidences entre les quatre murs de ce presbytère, qui, vidé de son mobilier déjà déménagé, vibre comme une guitare pour chanter un cantique d'action de grâces...

Alors je me tourne vers l'église, les vitraux laissent filtrer une lumière à peine perceptible et très douce : le Seigneur veille. Il est là ; Il n'a jamais quitté la Verrerie et ne la quittera jamais...

.....
C'est pourquoi je vous dis tout simplement

« Au revoir, amis verriers... »

BERNARD TSCHAEN

1^{er} septembre 1961.

Retour à la 1er page

